Marion COHEN-VIDA, Université « Politehnica » de Timişoara

LA METAPHORE DANS LE METALANGAGE LINGUISTIQUE

I. Introduction : **la métaphore – une déviance significative**

Déjà, pendant l'Antiquité, la question de la métaphore s'est posée au France de la réflexion sur le langage. Depuis, elle a régulièrement mobilisé l'attention de littéraires, de philosophes, d'historiens et de linguistes. Ainsi, de nombreuses approches et explications ont été proposées en rapport avec diverses disciplines et domaines de savoir pour comprendre la nature, la place et le fonctionnement de cette figure de style critiqué. Nietzsche, Bachelard, Jakobson, Cassirer, Sontag et Ricœur, pour ne mentionner que ces quelques noms, se sont tous penchés, avec des résultats différents, sur la question de l'implication de la métaphore dans la production du sens et la représentation du monde. La métaphore ne figure pas dans le dictionnaire, mais elle demeure omniprésente dans le langage, écrivait Ricœur [1].

Si la métaphore a attiré l'intérêt de tant de linguistes, ces dernières décennies, c'est surtout à cause du fait qu'elle présente cette caractéristique embarrassante de transgresser les règles de sélection.

Pour beaucoup de linguistes les phrases contenant des métaphores présentent une certaine déviance et ne sont recevables que comme énoncés métaphoriques (si on leur prête donc un sens dit « figuré »). Mais une telle constatation laisse au moins deux questions en suspens. Tout d'abord, on aimerait savoir où réside exactement cette « déviance », si elle est en un sens prévisible et correspond par conséquent à un certain type de « règle ». En deuxième lieu, on peut se demander pourquoi on se servirait d'une expression déviante si l'on peut exprimer la même chose (ou presque) sans déviance. Et dans ce cas est-ce que la métaphore représenterait un obstacle à la compréhension ? Si pour les rhétoriciens de la première heure, la métaphore n'était guère qu'un ornement langagier, dont on pouvait se passer, les sémanticiens modernes sont d'un tout autre avis. Actuellement, il y a quasi-unanimité pour stipuler que la métaphore a des fonctions spécifiques et qu'elle est un facteur communicatif et significatif indispensable, et, en plus, que cela vaut non seulement pour la métaphore poétique, mais aussi pour celle du langage de tous les jours et même pour celle qu'on utilise dans la terminologie scientifique. Nous nous intéresserons au dernier type de métaphore et nous nous proposons d'analyser la façon dont la discipline linguistique s'est servie de la métaphorisation pour conceptualiser ses théories. Il s'agira donc du rôle que joue la métaphore dans le métalangage linguistique et les fonctions de la métaphorisation.

Toute discipline connaît ses propres noyaux conceptuels et sa propre métaphorisation, et c'est cette métaphorisation qui évolue et change presque inévitablement avec leur développement. Comme toute discipline, la linguistique a subi des changements profonds au cours de son histoire et sa manière de métaphoriser ses concepts théoriques a changé parallèlement. Nous allons illustrer ce phénomène par l'analyse des quatre orientations linguistiques différentes, quatre courants importants qui couvrent la période de 1850 jusqu'à nos jours : la linguistique historique et comparative, le structuralisme linguistique, la grammaire générative et la linguistique pragmatique.

On étudiera aussi les fonctions de la métaphore pour établir celles qui sont responsables des conceptualisations métaphoriques dans le métalangage linguistique et qui rendent la métaphore unique et indispensable comme outil de description des faits de langue.

II. Les fonctions des métaphores

Les métaphores peuvent avoir plusieurs fonctions :

1) En premier lieu, la métaphore peut avoir une fonction dénominative. Beaucoup d'objets ont reçu une dénomination d'origine métaphorique. C'est ainsi que nous

BDD-A3361 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:42:50 UTC)

rencontrons dans beaucoup de langues des métaphores dites anthropologiques, c'est-à-dire des mots polysémiques, qui désignent d'une part une partie de notre corps et d'autre part un objet qui y ressemble : le dos d'un livre, les dents d'un peigne, le bras d'une rivière, l'France de l'aiguille, et plus récemment le France d'un réacteur, etc. Le plus souvent ce sont des métaphores entièrement codifiées, qui existent donc depuis longtemps et qui ne se reconnaissent plus guère comme telles et, dans ce cas-là, on parle de catachrèse [2]. Dans cette catégorie on peut inclure aussi des mots familiers qui désignent des innovations ou des phénomènes nouveaux dans notre société. C'est le cas, par exemple, du vocabulaire de l'informatique : menu, souris, virus, toile, puce, etc. Plutôt que de créer un nouveau nom pour toutes ces nouveautés, on opte souvent pour la solution de prendre le nom existant d'une chose qui y ressemble par certains aspects caractéristiques. C'est un procédé économique du point de vue syntagmatique (si on voulait exprimer la « même chose» en d'autres termes, on aurait souvent besoin de longues paraphrases) et du point du vue paradigmatique (il nous permet d'exprimer un grand nombre de concepts avec un vocabulaire relativement restreint).

2) La métaphore peut remplir aussi une fonction décorative, esthétique, elle peut avoir pour mission d'embellir la parole. Cette fonction esthétique de la métaphore se rencontre évidemment dans la plupart des textes littéraires. Assez souvent les métaphores esthétiques sont uniques ou très particulières et par conséquent non codifiées. Cette fonction n'intéresse pas les métaphores des langages spécialisés.

3) Troisièmement, la métaphore est susceptible d'avoir une fonction expressive. Cela est probablement le cas dans les exemples suivants, contenant des expressions comme « bulldozer » et « aboie » :

Ton ami est un vrai bulldozer. Je ne l'aime pas.
Le chef aboie ses ordres.

Caractériser quelqu'un comme un « bulldozer » constitue assurément une manière colorée de parler d'une « personne déterminée, que rien n'arrête ». La comparaison (implicite) avec un animal est un procédé non moins expressif : ainsi, on peut appeler quelqu'un un « éléphant » ou un « caméléon », ou dire de lui qu'il « aboie ».

On doit noter que plus une métaphore est expressive, moins elle sera codifiée. Cette fonction n'intéresse non plus les métaphores des langages spécialisés.

4) En quatrième lieu, la métaphore a une fonction cognitive, c'est-à-dire lorsqu'un domaine ne présente pas une structuration évidente, ou lorsqu'il est trop abstrait pour être directement saisi, nous avons besoin de l'appréhender à la lumière d'un autre domaine clairement organisé que nous projetons sur lui. Ce deuxième domaine qui permet de saisir le premier nous oriente du même coup vers une vision évidemment entachée de subjectivité. Ainsi, nous concevons le domaine de la discussion comme une arène, un combat : « argument frappant », « argument massue », « joute verbale », « combat verbal », « lutte verbale », « joute oratoire », « mots qui font mal », « mots blessants »… Les métaphores nous permettent d'exprimer le fait que, dans une civilisation rhétorique où deux thèses sont en présence parce que la vérité ne s'impose pas, et où un des deux discours permettra l'adhésion à l'une des positions en présence, les deux locuteurs sont de véritables rivaux.

Un autre exemple sera du domaine de la linguistique : le transfert de l'intérêt de la langue à la parole, ainsi que l'introduction de la notion d'acte linguistique, nous ont rendu conscients du rôle actif de l'usager et ont abouti à une autre manière d'envisager les faits de langue : l'accent ne porte plus tellement sur les structures morphosyntaxiques, mais sur les structures interactionnelles, sur les relations entre actants. Ainsi, un revirement théorique s'accompagne facilement d'un remaniement fondamental au niveau de la conceptualisation métaphorique. En effet, c'est sur un tel ensemble d'images qu'ont pu se construire de nouvelles idées et de nouvelles connaissances sur la langue et la communication.

BDD-A3361 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:42:50 UTC)

5) La fonction de la métaphore peut être aussi de nature didactique. On utilise souvent des métaphores pour expliquer un phénomène complexe ou inconnu en utilisant l'image d'un phénomène connu et familier. Aristote était sans doute le premier théoricien de la métaphore qui a reconnu sa valeur didactique. C'est que la métaphore transfère nos connaissances d'un domaine relativement connu vers un domaine relativement inconnu et elle a par là une forte valeur explicative. Ainsi, si les grammairiens du XIX e siècle parlaient de langues – mères, langues – France, etc., c'était une manière simple de parler du phénomène très complexe de l'histoire des langues et de leurs relations. Et c'est également pour cela que Saussure [3] a conçu pour la distinction entre synchronie et diachronie, une belle image de deux axes en forme de croix, qu'il a nommés l'axe des simultanéités et l'axe des successivités. On sait que cette représentation spatiale a eu un impact énorme sur toute la linguistique du Xxe siècle, malgré son caractère un peu trop simpliste

6) La métaphore peut aussi avoir une fonction théorique. Ce sont des métaphores qui constituent une partie intégrante et irremplaçable d'une théorie ou d'une discipline. Ainsi, la linguistique générative est inimaginable sans ses structures arborescentes, avec ses différentes branches, ses ramifications, etc.

III. L'utilisation de la métaphore dans le métalangage linguistique Nous allons analyser l'utilisation des métaphores dans le métalangage des grands courants linguistiques de la deuxième moitié du XIXe siècle et du Xxe siècle Tout le long de la deuxième moitié du XIXe siècle, la linguistique connaissait une orientation historique et comparative, dont une des caractéristiques les plus notables fut qu'elle était fortement influencée par la théorie darwiniste. Par conséquent, les métaphores dont on se servait par rapport à la langue étaient largement basées sur une analogie avec la biologie et la médecine. Ainsi, on parlait des langues comme d'organismes vivants, sujets à une (dé) croissance et dont seules les plus vitales pouvaient survivre les autres mouraient tout simplement ; et cela selon une sélection naturelle

> « S'il est une vérité banale aujourd'hui, c'est que les langues sont des organismes vivants dont la vie… peut se comparer à celle des organismes du règne végétal ou du règne animal… »,

affirme Arsène Darmesteter (1890, 3).

La même chose valait d'ailleurs pour les mots et leurs significations : on parlait de la naissance, de la vie et de la mort des mots. Des phénomènes comme l'évolution et l'arbre généalogique des langues étaient vus comme quelque chose de crucial : on voulait découvrir leurs lois de développement, leur filiation, la manière dont les langues étaient apparentées et nées les unes des autres, en utilisant des notions comme langue-mère, langues-filles, langues-France, etc. [4]. La linguistique de l'époque puisait, donc, une bonne partie de ses métaphores théoriques dans la physiologie et la médecine.

2. Pendant la première moitié du Xxe siècle, c'était l'ère du structuralisme, dont la métaphore de base était d'ordre « constructionnel » : la langue était vue comme une structure complexe, strictement synchronique, comme un édifice, dont les fondements étaient constitués par la phonologie, et les niveaux supérieurs par la morphologie et puis la syntaxe [5]. L'ensemble constituait une structure globale, les éléments étant des phonèmes, morphèmes et syntagmes. Le terme « construction » était un de ses mots-clés, et les métaphores utilisés appartiennent à ce champs sémantique. Il s'agit surtout de décrire comment les éléments s'opposent et se combinent, comment les parties de l'ensemble sont construites, arrangées, distribuées sur deux axes, vertical ou paradigmatique et horizontal ou syntagmatique.

> « La catégorie grammaticale peut être conçue comme un ensemble de morphèmes, un système de valeurs oppositionnelles qui s'excluent l'une l'autre et dont le choix est dicté par de relations obligatoires »

affirme Teodora Cristea (1979, p. 19).

BDD-A3361 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:42:50 UTC)

3. La grammaire générative se sert d'une conceptualisation métaphorique très différente : elle est inspirée par le modèle arithmétique de l'ordinateur, opérant sur des structures binaires et des algorithmes, des dérivations d'ordre mathématique. La grammaire est considérée comme un système de règles formalisées, abstraites et strictement ordonnées, avec des structures profondes et des structures de surface et le tout sans rapport avec l'usage ni l'usager [6]. La grammaire chomskyenne est un modèle de compétence d'un locuteur idéalisé. Si la grammaire du XIXe siècle et celle du structuralisme étaient surtout d'ordre descriptif, la grammaire générative vise à être génératrice, c'est-à-dire qu'elle veut expliquer, calculer et prédire. Et sa méthodologie se sert d'une métaphorisation très caractéristique : on opère sur des structures arborescentes, avec une racine, des branches multiples, une ramification bref un système métaphorique très cohérent et, en quelque sorte, digitalisé comme une intelligence artificielle.

4. Dans la linguistique pragmatique de ces dernières décennies, on rencontre une métaphorisation où l'usager occupe une place primordiale : on y parle d'actes linguistiques, d'interactions verbales, d'enchaînements argumentatifs, d'une compétence communicative, de polyphonie, de parcours interprétatifs, de protagonistes du discours, de stratégies discursives, de relations horizontales ou verticales entre inter actants, de négociabilité. Il s'agit là d'une métaphorisation où tout est conçu à partir d'un sujet parlant [7], qui était totalement absent dans la théorie du structuralisme et celle de la grammaire générative.

Extrêmement intéressant nous semble dans ce sens la métaphore utilisée par Y. Winkin (1981, p. 7-8) lorsqu'il parle des co-participants à l'acte de communication, qu'il considère des instrumentistes d'un orchestre

> « *dans ce vaste orchestre culturel, il n'y a ni chef, ni partition. Chacun joue en s'accordant sur l'autre. Seul un observateur extérieur, c'est-à-dire un chercheur en communication, peut progressivement élaborer une partition écrite, qui se révèlera sans doute hautement complexe* ».

Voilà quelques unes des lignes significatives de la métaphorisation à l'intérieur de la linguistique. Evidemment, ce n'est pas par hasard que ces métaphorisations différentes, qui offrent à chaque fois une image assez cohérente, soient utilisées au cours de l'histoire : c'est que les métaphores scientifiques suivent l'esprit du temps. Il y a une certaine interaction entre les métaphores scientifiques et celles d'une époque. Il n'est donc pas surprenant que la linguistique du XIXe siècle ait emprunté ses images méthodologiques au darwinisme, que les structuralistes du Xxe siècle aient emprunté la plupart de leurs métaphores aux systèmes architectoniques de l'époque, ni que les générativistes empruntent leurs concepts aux modèles digitalisés de l'ordinateur. Et ce n'est pas fortuit non plus s'il y a actuellement ce contre-courant important en linguistique qui s'occupe justement des aspects communicatifs de la langue, étant donné que l'intercommunication mondiale est en train de prendre un essor aussi prodigieux. Ces conceptualisations métaphoriques différentes correspondent dans les grandes lignes à ce qu'on pourrait appeler « l'esprit de l'époque », qui serait co-responsable de la naissance des quatre modèles théoriques successifs.

Les métaphores sont en quelque sorte les symboles de la culture, qui se reflètent non seulement dans le langage quotidien mais aussi, jusqu'à un certain degré, dans le métalangage scientifique.

L'existence de ces quatre modèles n'exclut nullement, d'ailleurs, la possibilité de reconnaître d'autres modèles ou sous modèles à l'intérieur de ce vaste discipline qu'est la linguistique.

De cette analyse, on peut déjà conclure que la métaphore est bien plus qu'une figure de style avec seulement une fonction décorative pour laquelle on l'a prise pendant longtemps, elle a encore d'autres fonctions dans le discours ou dans le métalangage.

4. Conclusions

Les fonctions de la métaphore peuvent se combiner aisément. La fonction esthétique se combine fréquemment avec une fonction expressive, notamment dans les textes littéraires. Quant à la fonction théorique, elle se double facilement d'une fonction cognitive dans les

BDD-A3361 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:42:50 UTC)

textes scientifiques. En fait, la métaphore constitue l'ancrage de tout discours théorique, et elle affecte l'essence même et la cohérence de n'importe quelle discipline.

En ce qui concerne les fonctions de la métaphorisation dans le métalangage linguistique, nous pouvons conclure que ce sont surtout les trois dernières fonctions qui en sont responsables : la fonction cognitive, la fonction didactique et la fonction théorique. La fonction cognitive nous rend conscients de nouvelles idées et intuitions, la fonction théorique nous permet d'en faire un système cohérent, la fonction didactique nous permet de parler d'une problématique nouvelle et complexe à l'aide d'analogies qui nous sont familières. Ce sont donc ces trois fonctions aussi qui rendent la métaphore indispensable comme outil de description des faits de langue, quelle que soit l'optique sous laquelle on observe ces faits et quelle que soit la perspective adoptée pour leur description.

NOTES

[1] Pour une excellente vue d'ensemble sur la métaphore, on n'a qu'à consulter Ricœur, P. (1993) ;
[2] Cf. le « Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage » de Dubois et al. (1994), surtout voir *catachrèse* ;
[3] Actuellement, cette distinction saussurienne, où synchronie et diachronie sont diamétralement opposées et n'ont au fond rien en commun, est en effet considérée comme une simplification injustifiée et dépassée. Ainsi, les nombreuses études sur le phénomène de la grammaticalisation nous ont montré qu'il est question d'une interdépendance étroite entre synchronie et diachronie ;
[4] Pour plus de détails, voir L. Kukenheim (1966), surtout 65 sqq., 81-83 et 121 ;
[5] Pour un aperçu plus détaillé, on se reportera notamment à L. Kukenheim (1966), 131 sqq. ;
[6] Pour plus de détails, voir J.-C. Milner (1989) ;
[7] Pour un excellent aperçu récent, voir notamment C. Kerbrat-Orecchioni 2001.

BIBLIOGRAPHIE

Cristea, T. (1979). *Grammaire structurale du français contemporain.* Bucureşti : Editura Didactică şi Pedagogică.
Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcelesi, C., Mével, J.-P. (éds.) (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Édition Larousse.
Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours, théorie et fonctionnement*. Paris : Édition Nathan.
Kukenheim, L. (1966). *Esquisse historique de la linguistique française et de ses rapports avec la linguistique générale*. Leiden : Universitaire Pers.
Lakoff, G., Johnson, M. (1985). *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Édition Minuit
Milner, J.-C. (1989). Introduction à une science du langage. Paris : Édition du Seuil.
Ricœur, P. (1993). La métaphore vive, Paris : Édition du Seuil.
Saussure, F. (1976). *Cours de linguistique générale*. Paris: Édition Payot.
Winkin, J.(1981). *La nouvelle communication*. Paris: Édition du Seuil.

ABSTRACT

All disciplines have their own way of metaphorical conceptualization which changes along with their development. This phenomenon will be illustrated in four major theoretical currents in the history of linguistics : comparative and historical linguistics, structural linguistics, generative grammar and pragmatics. Among the six different functions attributed to the metaphorical process in general, three in particular seem to be responsible for the metaphorical conceptualizations in linguistic terminology : i.e. the cognitive, the didactic and the theoretical function of metaphor. They actually seem to make metaphor an invaluable and even indispensable tool for the description of linguistic facts.

BDD-A3361 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:42:50 UTC)